

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

BRIAND PARLE

Il a parlé, et ce fut, nous disent les journaux du gouvernement, une joie sans mélange pour les heureux morts qui purent l'écouter.

Il a parlé doucement, gentiment, avec des accents qui allaient au cœur ; il n'eut point la fougue, l'emballement, la causticité de son prédecesseur, mais de ses périodes oratoires les plus élégées, tombait comme un miel qui fondait sur l'assistance, et les yeux des Stéphanois attendris se mouillaient de larmes tellement c'était beau, doux et consolant.

Les révolutionnaires que ne séduisait point cette éloquence au sucre, d'abord pour l'excellente raison qu'ils n'assistaient pas au banquet, et qu'ils manifestaient plutôt bruyamment dans la rue, lancerent des pierres dans les vitres de la salle du banquet ; il y eut quelques cris de frayeur, les banqueteurs étaient indignés de tant d'inconvenance, mais Aristide leur dit :

« Les hommes surexcités contre moi, qu'on a amenés devant cette salle, je ne leur en veux pas, ils sont égarés et sans doute de bonne foi. »

« Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font », disait le Christ sur la croix.

Aristide n'en veut à personne, il est bien trop bon pour cela ; et puis, mon Dieu, pour avoir étudié jadis ce milieu, il sait bien que les révolutionnaires peuvent être de bonne foi tout comme lui. Il a horreur de la démagogie, des phrases creuses, des malaises excitations à la violence ; il croit que la baraque du progrès social doit glisser sur un lac d'huile, l'huile des réformes, de la légalité, sans heurts, sans secousses, à la papa.

Mais il a pitié des brebis égarées dans les chemins perdus de la violence, du désordre, de l'action directe ; il ne leur en veut pas, non, pour sûr : il les plaint.

Il sait bien, vous comprenez, que des hommes consacrent une partie de leur existence à éveiller l'esprit révolutionnaire du peuple.

Ces pasteurs de l'insurrection conseillent aux soldats dans les grèves de ne pas « tirer dans la direction indiquée », ils exhortent les travailleurs à conquérir les instruments de production, à s'affranchir du joug de l'exploiteur, à vivre en hommes libres ; ils sont bouillants, prennent le ciel à témoin de la misère du peuple, et fouillent le bourgeois immonde, imprudent et jouisseur, qui s'engraisse du lait des autres.

Il les connaît ces hommes-là, Aristide, pour avoir été lui-même un peu comme cela dans le temps, mais le passé ne compte plus, il répudie la violence à présent, et il est tout à l'harmonie, à la concorde.

Il yante les bienfaits de la République. Tenez, les retraites ouvrières, eh bien ! les travailleurs les ont maintenant ; ils ne seront plus obligés d'aller mendier un morceau de pain le long des routes, quand ils seront vieux et qu'ils ne pourront plus travailler ; à la vérité, les quinze sous par jour se sont fait attendre, ils sont venus en petite vitesse, mais enfin on les a et tout le monde est content. Du reste, nous savions bien que la République nous ferait un jour ou l'autre ce magnifique cadeau. Ecoutez plutôt M. Briand :

« Pendant quarante ans pourtant les travailleurs qui avaient tant de raison de se montrer impatients, ont fait éredit à la République. Ils l'ont toujours défendue, parce qu'ils savaient bien un jour ou l'autre qu'elle ferait honneur à sa parole. »

Tu parles...

Et ce n'est pas fini, nous avons du bonheur sur la planche ; une ère de l'avance.

paix, de tranquillité s'ouvre devant nous.

« Nous devons maintenant donner aux ouvriers la possibilité de s'affranchir progressivement, par l'usage légal des organisations que permet la loi.

« Ce n'est pas seulement dans les relations de nation à nation que la paix doit être établie et consolidée. A l'intérieur, elle importe aussi, elle est nécessaire à tous les citoyens pour vivre, au pays pour se développer.

« N'est-il pas permis d'espérer qu'à un moment donné on pourra trouver des moyens de conciliation raisonnables ? Ne peut-on rêver d'une législation qui faciliterait l'arbitrage entre les travailleurs et les patrons, qui donnerait la faculté de résoudre sans coup férir des conflits nés, le plus souvent et aggraves par de simples malentendus ? »

Ainsi voilà, toute la question sociale n'est qu'un simple, un tout petit malentendu, qu'une bonne législation réglera sans coup férir ! Et les gens du barquet ont écouté cela, bouche bée ; ils ont pensé que la question sociale n'était qu'un simple bobo, qu'un peu de pompage parlementaire guérirait aisément ; ils ont approuvé. Ce que Briand devait se fonder...

L'exemple de cet homme qui, de petit avocat qu'il était jadis, devint, à force de mensonges, de culot, de bataille, président du Conseil, est édifiant au possible. Lui qui, au temps où il était, où il se disait surtout ardent socialiste, conseillait l'organisation syndicale, révolutionnaire, rêve maintenant de légitimer tous les différends qui se produisent entre patrons et ouvriers, et solutionne, en quelques phrases, le problème social.

Et il n'est venu à personne, dans le monde bourgeois radicalisant, l'idée de poser, à cet apôtre de la douceur, quelques questions qui l'eussent embarrassé un peu !

— Pourquoi donc, pourra-t-on lui dire, brûlez-vous avec tant de sévérité ce que vous avez si fortement adoré il y a quelques années. Pourquoi donc êtes-vous tout miel, tout sucre à présent, et pourquoi croyez-vous que de simples lois auront raison du malentendu, comme vous dites, qui sépare les classes sociales ? Avouez que cela nous semble étrange.

La question ne sera pas posée, mais si elle l'était, Briand pourrait répondre : Mais tout simplement parce que je suis devenu député, ministre et enfin président du conseil.

Et ce serait peut-être bien la première fois qu'il ne mentirait pas. Avec son copain Viviani et avec d'autres encore, ils commencent par débiter du socialisme, puis vinrent les mandats législatifs, les commissions, les ministères, la fortune, et vous pensez bien que tout de même on ne peut avoir tout ce que rester socialiste révolutionnaire.

Le cas Briand n'est pas isolé, et ne le sera pas de sitôt. Tant qu'il y aura des électeurs, la fabrique de petits Briand continuera de fonctionner normalement. Toujours ils se trouveront d'adroits bonimenteurs qui sauront jeter assez de poudre aux yeux des naïfs pour masquer leur immense ambition et arriver au pouvoir ; toujours il se trouvera de bouillants socialistes, prometteurs de lune, qui, un moment ou l'autre, montreront sans gêne leur derrière. Et c'est justice. Pourquoi donc aussi ne fait-on pas ces charlatans ? Pourquoi ne pas être énergique pour tout de bon, et administrer une fameuse volée de bois vert aux astucieux boshommes qui se prélassent dans le bourbier parlementaire ?

Il faut se guérir des individus, il faut vouloir faire ses affaires soi-même, au moins que de Briand présents, et futurs !

Eugène Péronnet.

NOS CANDIDATS

Les camarades qui peuvent obtenir des préaux d'école pendant la période électorale sont priés de le faire savoir au *Libertaire*, qui leur procurera des orateurs.

Écrire de suite et au moins deux jours à l'avance.



QUESTION A POSER A VOTRE CANDIDAT

Etiquetant, lorsqu'il comparut en cour d'assises, posa cette simple question :

« Vous appliquez la loi. C'est que vous

« la trouvez bonne, juste, équitable,

« immuable. Alors, pourquoi y a-t-il

« des députés, des sénateurs pour faire

« sans cesse de nouvelles lois et réfor-

« mer celles qui existent ?

« Vous reconnaissiez donc que la loi

« est défectueuse, mauvaise, changea-

« ble. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi

« appliquez-vous la loi ? »

On n'a pas encore répondu à cela.

Et les morts continuent à gouverner et molester les vivants, car la loi nie le

progrès en cristallisant le passé. Il y a

des lois en vogue qui datent de centaines d'années. Il y en a même qui sont

tellement ridicules qu'on n'ose plus les

appliquer.

TOUJOURS LA DETENTE

Vendredi dernier, la Chambre repoussait définitivement, à une forte majorité, la réintroduction des fonctionnaires révoqués (postiers et instituteurs).

L'Humanité, par la plume de Morizet, s'adresse à ces derniers et leur crie : Si votre député est de ceux qui ont voté contre la réintroduction, votez contre lui pour n'importe qui !

Hé ! hé ! voilà qui n'est pas très orthodoxe. Et voyez-vous que le votard, prenant le conseil à la lettre, aille donner sa voix à quelqu'un de nos candidats, les candidats antiparlementaires ?

OU ALLONS-NOUS ?

En vérité, je vous le dis, nous courrons à l'abîme. C'est le commencement de la fin, l'abomination de la désolation : les montagnards mis en caserne pratiquent le boycott et manifestent même des velléités de sabotage. Les faits se passent au 96^e de ligne, qui tient garnison à Béziers, ville fameuse depuis la mutinerie du 17.

Voici ce dont il s'agit : un des cantiniers du régiment précité ayant porté de 20 à 30 centimes le prix du litre de vin, les soldats du bataillon l'ont mis en interdit et ont maltraité certains de leurs camarades qui n'avaient pas observé cette consigne.

Informé de cette situation, le colonel a fait paraître une note de service dans laquelle il blâme les brimades et rappelle qu'il a seul la direction du régiment. Il termine — naturellement — par des menaces de punition.

Mais le boycottage continue et tout fait croire qu'il aboutira.

Décidément, les paysans de la Lozère, de l'Aveyron et du Tarn, qui composent la majeure partie du contingent, ne sont pas plus bêtes que des citadins. Au contraire...

L'AFFICHE DE LA LUNE

Nous avions annoncé qu'il avait été fait un grand tirage à part de la célèbre affiche du Père Peinard, reproduite dans le *LIBERTAIRE*. En huit jours, ce premier tirage s'est trouvé épuisé !

Nous procéderons à un nouveau tirage, plus réduit que le premier. Qu'on nous fixe immédiatement sur le nombre d'affiches qu'on désire et nous pourrons augmenter ce tirage, qui sera d'ailleurs le dernier. Que les camarades se hâtent donc de nous adresser leurs commandes d'affiches de la Lune. Il y a urgence.

Les conditions de vente restent les mêmes : l'exemplaire, 10 centimes ; les 50, 2 francs franco. — Le cent, 2 fr. 50 pris dans nos bureaux ; 3 fr. 10 franco en gare.

Un effort sérieux a été fait, un effort reste à accomplir. Nous avons enregistré, semaine par semaine, les progrès rapides de notre organisation. Les appels adressés à nos camarades ont été entendus ; deux cent dix-huit sections du Comité révolutionnaire antiparlementaire se sont constituées entre lesquelles nous répartissons, au fur et à mesure des livraisons des imprimeurs et au prorata des demandes, nos affiches, nos brochures et notre manifeste.

Maintenant, la parole est aux orateurs et les préaux d'école sont les derniers salons où l'on cause. Mais il faut précisément profiter des réunions électorales pour distribuer nos papiers. Il est indispensable qu'après avoir écouté les explications de nos camarades, l'électeur puisse une fois rentré chez lui, retrouver dans la brochure qu'on aura mise entre ses mains, des arguments solides au service d'idées souvent toutes neuves pour lui, qu'il éprouvera peut-être le besoin d'approfondir et qu'il s'assimilera sûrement pourvu qu'en lui en facilite le moyen.

D'autre part, il conviendrait de prévoir dès maintenant, pour la fin de la campagne, lorsque la période de discussion sera près d'être close, une série d'affiches-bandes format demi-couleur, dont chaque type répéterait, sous une forme étudiée et concise, en quelque sorte sentencieuse, une des raisons principales de notre antiparlementarisme ; ces affiches s'accompagneraient toujours de notre habuel conseil : « Ne votons plus ! »

Pour cela, il faut de l'argent. Nous le répétions sans cesse, sans crainte de fatiguer nos camarades, avec l'unique souci d'aller jusqu'au bout, de ne pas être arrêtés à mi-chemin par des difficultés de gros sous.

Déjà, à l'origine de la campagne, nous n'avons pas voulu attendre, nous sommes partis à l'aventure, certains que notre belle assurance entraînerait les hésitants et qu'on ne tarderait pas à nous rejoindre. Nous avons commencé par faire des dettes, c'était le plus urgent, et bien nous en a pris, car sans cela nous n'eussions jamais été prêts à temps.

Et bien ! nous ne renonçons pas à cette méthode, seulement, cette fois, nous devons prévenir ceux qui marchent avec nous, afin qu'il n'y ait pas de surprise. S'ils veulent, et nous ne pouvons pas supposer qu'il en soit autrement, s'ils veulent que la campagne antiparlementaire se continue avec la même vigueur jusqu'à la date fixée pour les élections, il faut qu'ils se saignent aux quatre veines et qu'ils s'attendent à dépenser au moins autant qu'ils nous ont déjà donné.

Beaucoup de camarades, à Paris surtout, ne nous ont encore rien remis ; ce retard ne nous surprend pas à l'époque du terme, mais nous les conjurons de nous faire parvenir aussitôt que possible leur souscription. Et parmi ceux qui ont déjà versé, s'il en est que leur situation autorise à récidiver, nous ne ferons aucun scrupule d'enregistrer leurs envois de fonds aussi souvent qu'ils nous en fourniront l'occasion.

ERRATUM

La quatrième page de notre manifeste : « Aux Travailleurs », renferme une phrase maladroite rédigée d'une façon si malheureuse qu'elle dit à peu près le contraire de ce que nous voulions qu'elle signifiât. N'exagérons pas, car la chose est d'une importance toute relative : deux lignes contradictoires auxquelles le plus élémentaire bon sens ne permet pas de s'arrêter.

Cependant, nous tenons à nous expliquer. C'est tout à fait par inadvertance que la traduction littérale de la brochure italienne dont le manifeste est inspiré a été respectée dans l'alléna qui commence par ces mots :

« Voulez-vous, par exemple, la liberté d'association ? » Et la hâte que nous avons mise à donner le bon à tirer est toute notre excuse.

Pour le Comité révolutionnaire antiparlementaire,

La Commission.

Les secrétaires de groupes ont dû recevoir jusqu'ici en plusieurs envois : La brochure « L'illusion parlementaire », la brochure : « Le Krach législatif », et le manifeste : « Aux Travailleurs ! ». Ils ont reçu également les deux formats de l'affiche bleue : « Ne votons plus ! »

A partir de mercredi soir se fera l'expédition des deux affiches illustrées : « Le voil des Quinze Mille », et « Ne votons plus, prépare la révolte... »

Enfin, au début de la semaine prochaine paraîtra le « Quinze Mill », dernière partie du programme de propagande par l'écrit et l'image que nous nous étions tracé.

Absorbés par un travail considérable, nous n'avons pas répondu immédiatement à toutes les demandes de nos correspondants. Ils doivent nous excuser. Mais leurs réclamations étaient transmises aussitôt au *Libertaire*, où se font les expéditions. Les colis égarés étaient réexpédiés sans délai. Mais que nos camarades prennent bonne note de façon à pouvoir réclamer par la suite.

Malgré notre bonne volonté, il nous

Ce que devient un socialiste parlementaire

Son programme. - Briand houssière

Ça promet la candidature Briand. Le ministre traîne à la classe ouvrière se souviendra longtemps, de l'accueil qui lui fut fait dimanche, à Saint-Chamond, où il était allé discourir en vue de sa réélection.

Pendant qu'une nombreuse clientèle lui tendait la sportule, sous la garde ordinaire d'un ministre en voyage, gendarmes et mouchards, le prolétariat de l'endroit faisait entendre sa protestation vengeresse.

Des pierres lancées à travers les vitres sont tombées sur la table du banquet ; la salle fut sur le point d'être envahie. A la sortie, cinq mille manifestants saluent Briand et sa bande par une immense clamour. Les pierres pleuvent derechef, une violente bagarre éclate, et c'est à grand-peine que les flics évitent l'écharpement à l'illustre jésuite rouge.

Un commissaire, un inspecteur de la sûreté ont néanmoins écopé pour leur maître et maints flics sont restés sur le carreau. Les socialistes et anarchistes de la Loire ont bien mérité des exploitations de tout le pays.

Le discours de Saint-Chamond

Au banquet — où l'on troubla si gentiment la fête, — le président du Conseil y était allé de son petit programme. Il convient de l'examiner un peu pour bien se rendre compte de ce que devient la fameuse conquête du pouvoir. On verra à quoi aboutit un chef de gouvernement, hier socialiste, entouré de deux ministres socialistes et non des moindres. Il n'est pas possible de passer de l'autre côté de la barricade d'une manière plus désinvolte. Clemenceau n'était qu'un enfant, un vieil enfant terrible, si vous voulez.

« Qu'on ne s'y trompe pas, commence par déclarer le conspué, si les circonstances me placent en présence de certains mouvements de désordre, je n'hésiterai pas à les réprimer. (Vifs applaudissements). Je ferai mon devoir, tout mon devoir », etc., vous connaissez l'antienne.

Maïs voici des « réformes ».

Il est essentiel que la durée du mandat soit prolongée et que la Chambre soit renouvelée par tiers. Ainsi serait assurée la continuité des travaux législatifs. Voilà. Les électeurs les moins bouchés commencent à s'apercevoir combien il est inutile d'envoyer, pendant quatre ans, un politicien quelconque légiférer, tripoter, trahir, tyranniser en leur nom ; Monsieur Briand estime, lui, que ce n'est pas assez. Il ne lui manquait plus que de parler d'une nouvelle augmentation de l'« indemnité » parlementaire. Mais il ne faut déespérer de rien, ce sera pour la prochaine fois.

Passons au « Statut des fonctionnaires ». Ça débute par du pur Clemenceau : « Personne n'est obligé de se faire fonctionnaire (elle-là nous l'attendent) mais quand on sollicite un emploi de la nation, encore faut-il se rendre compte non pas seulement des avantages qu'il doit vous procurer, mais aussi des devoirs qu'il va vous imposer. » Vous rappelez-vous les propos du sous-Clemenceau, l'ordurier Simeyan ? C'est tout à fait ça ! On se toute, après ces déclarations, de ce que va être le fameux statut.

Mais il y a plus : « Il faut que les fonctionnaires fassent au régime un large crédit, qu'ils se rendent compte de toutes les obligations diverses et couteuses qui pèsent sur lui. » Autant dire : Attendez sous l'orme, mes petits, et si vous bougez, gare à vous ! « Le gouvernement a été appelé à certaines répressions nécessaires », ne manque pas d'affirmer l'orateur, et il a le culot d'ajouter : « sur lesquelles il a bientôt étendu le voile de la clémence », cela au moment même où il faisait repousser par la Chambre la réintroduction des fonctionnaires révoqués !

Réformes (1) économiques et sociales

Ne peut-on rêver d'une législation qui faciliterait l'arbitrage entre les travailleurs et les patrons, qui donnerait la faculté de résoudre sans coup férir des conflits nés le plus souvent et aggravés par de simples malentendus ? L'arbitrage obligatoire ! Les travailleurs savent ce qu'en vaut l'aune. Il faudra en repartir. Cependant les syndicats ne paraissent pas suffisamment matés de la sorte : « On a institué cette liberté (de se syndiquer) mais on a laissé les syndicats se mouvoir dans le vide ; ils ont été appellés forcément à des manifestations qui ne pouvaient que dégénérer en conflits dangereux. Il faut que demain ces activités puissent s'employer utilement, que demain la personnalité civile soit donnée tout entière aux syndicats ; que ces grandes organisations puissent devenir de véritables marchés du travail, où le patron pourra aller s'approvisionner de main-d'œuvre

vre, où il trouvera ce qui est indispensable au bon fonctionnement de son industrie, sans avoir à entrer en conflit quotidien avec des individus.

« Mais pour cela, il faudra que, lorsqu'un syndicat aura mis sa signature au bas d'un contrat, elle soit sacrée et qu'il la respecte, même si, au moment où il l'a mise, il n'a pas été suffisamment éclairé sur ses véritables intérêts. Ce sera le syndicat « honnête homme » qu'il faudra rencontrer dans ces heures. »

Ça c'est mieux ! On n'escamote pas plus adroitement ni plus complètement une liberté soi-disant « octroyée ». Il faudra repartir de cela aussi, mais surtout de la « réforme » suivante, encore plus grosse de menaces si c'est possible, pour l'émancipation de la classe exploitée. « Il faut encore que la prochaine législature envisage d'une manière résolue, la participation des travailleurs aux bénéfices des industries. » Le grand dada de l'Excellence est lâché. Avec celui-là, capitalistes et gouvernants pourront dormir tranquilles jusqu'à la fin des temps... si la classe ouvrière ne vient lui couper les jarrets.

Mais j'oublierai ! Il y a les retraites ouvrières ! C'est après quarante années de possession du pouvoir qu'il a été enfin possible de voter cette loi des retraites ouvrières et paysannes qui permettra demain au travailleur de sortir de l'état d'anxiété où il vivait et de se dire que le pain ne lui fera pas défaut quand la vieillesse et la faiblesse se seront abattues sur lui. »

Quand on sait en quoi consiste ce projet de loi et le sort que lui a fait le Sénat, après la Chambre (car, pour comble, ce n'est encore qu'un projet !) on est confondu devant un pareil cynisme. Ah ! oui, ils ne seront plus dans l'anxiété, les malheureux travailleurs des villes et des champs, on peut le dire... En vérité, on ne vit jamais d'aussi colossale, d'aussi monstrueuse moindre.

A ce monument de cynisme manquait la pierre militarisante. Elle est venue. Le défenseur d'Hervé et du *Pion-piou* qualifie aujourd'hui l'antimilitarisme de « propagande la plus illégale, la plus contradictoire, la plus absurde qui se puisse concevoir. »

Travailleurs, envoyez donc au Parlement ceux qui se disent avec vous, contre les bourgeois et les massacres de tous pays : vous voyez maintenant ce qu'ils deviennent, ce qu'ils ne peuvent manquer de devenir !

Pamphile.

Aux socialistes !

La Fédération du Doubs vient de lancer le manifeste suivant :

Fédération Socialiste du Doubs (S. F. I. O.)

Aux Socialistes

La Chambre des quinze-mille, licenciée, fait sous l'impopularité, le dégoût et le mépris publics. Les dirigeants s'emploient à la remplacer par une autre, aussi docile et aussi soumise et invitent le corps électoral à désigner 600 nouveaux représentants, prêts à consacrer tous les crimes du pouvoir, contre la classe ouvrière organisée.

De tous côtés, se font jour les ambitions, les intrigues, et, d'ici le 24 avril, vous allez être flattés, amadoués par des gens qui solliciteront de vous la courte échelle, pour dérocher la timbale.

Le Comité fédéral de la Fédération du Doubs, réuni le 6 courant, conformément aux décisions du Congrès de Besançon, du 22 août dernier, a décidé *unanimement* de vous conseiller l'abstention pure et simple et de vous désinteresser totalement — sinon de la lutte où vous pourrez vous livrer à une active propagande, — du moins des résultats de la consultation, qui ne peuvent avoir pour vous aucun intérêt.

D'une manière comme de l'autre, ce sont des matres que vous vous donnez, en investissant des adversaires de votre Parti d'une parcelle quelconque d'autorité, dont ils useront comme leurs prédecesseurs.

Ne distinguez donc pas entre :

Beauté et ses concurrents à Besançon :

Moultiers, Bernard et Vernier à Baume ; Girod et Magallon à Pontarlier.

Réville et ceux qui lui disputeront son mandat à Montbéliard.

Dites-vous que tous sont vos adversaires irréductibles de classe et que, si vous vous rapprochez d'eux, ce ne peut et ne doit être que pour les mieux et plus efficacement combattre.

Et ne vous arrêtez pas à ce reproche idiot, qui agitait ainsi, vous « ferez le jeu de la réaction ».

Entre le parti radical et nous, il y a huit passé et les espérances de ses membres, qui sont les ennemis nés, avoués, non déguisés de la doctrine socialiste.

Entre le Parti radical et nous, il y a huit années de législature, consacrant l'attitude de gouvernements radicaux, caractérisée par les répressions sauvages des traitres au socialisme, devenus les sauveurs de la bourgeoisie affolée.

Rien ne peut effacer Clemenceau et

Briand, Bernard et Vernier à Baume ; Girod et Magallon à Pontarlier.

Le comité fédéral de la Fédération du Doubs, réuni le 6 courant, conformément aux décisions du Congrès de Besançon, du 22 août dernier, a décidé *unanimement* de vous conseiller l'abstention pure et simple et de vous désinteresser totalement — sinon de la lutte où vous pourrez vous livrer à une active propagande, — du moins des résultats de la consultation, qui ne peuvent avoir pour vous aucun intérêt.

Quand je vous le disais que cette campagne électorale avait des dessous intéressants ! Car enfin la duplicité de Niel éclate bien avec évidence du simple exposé des faits !

Et ces constatations sont d'autant plus suggestives que cette même *Union républicaine* (dans laquelle on vante tant, au mépris de toute mesure, les hautes vertus de Niel), ne manque pas

une occasion de vilipender les militants de la C. G. T.

Dernièrement, on lisait dans ce journal un éditorial donnant bien le caractère général de sa littérature ordinaire et dont voici quelques extraits :

Il fut surprenant qu'à la veille de la consultation nationale on ne nous annonçait pas toute une série de perturbations sociales dont messieurs les syndicalistes — lisez anarchistes — seraient les artisans.

Tous, abstenez-vous et préchez l'abstention.

Tous, fuyez les scrutins des 24 avril et 8 mai !

Tous, démasquez les fumistes de toutes sortes !

Et que, par votre unanimité, comme par l'unité de vue de la Fédération du Doubs, nous donnions la preuve que nos haines restent vivaces, aussi vivaces que notre confiance en le triomphe définitif du socialisme émancipateur !

Socialistes du Doubs, à vos postes, frappez sans merci, sans indulgence contre tout ce qui est contre vous, pour le socialisme intégral, pour la cause révolutionnaire !

Pour et par ordre du Comité Fédéral,

Le secrétaire,

Ça se précise

Il y a une quinzaine, dans ce journal même, nous avons émis l'opinion que Niel était probablement venu à Béziers faire le jeu du clemenciste Laffé. Or, chaque jour ajoute aux faits déjà cités de nouvelles présomptions confirmatrices de cette hypothèse.

Rappelons d'abord que les socialistes ont décidé de ne déterminer leur attitude qu'au second tour ; ensuite, que les deux journaux lasseristes de Béziers font des engagements pour le deuxième tour, une condition *sine qua non* de l'hospitalité de leurs colonnes, ce qui n'empêche nullement une des deux feuilles précitées de publier les communiqués du Comité électoral de Niel, mais en les faisant suivre ou précéder de la demande de désistement en cas de ballottage et de la menace de non-inscription dans la négative. Nous pensions que cette comédie durerait jusqu'à la fin des élections. Cependant cela devient par trop grotesque. A une réunion, Niel, interpellé par un électeur ami de Laffé, sur ses intentions, dit qu'il ne lui était pas possible de répondre catégoriquement, puisque la question avait été réservée par ses coreligionnaires, « mais qu'il pouvait tout de même affirmer qu'au scrutin de ballottage les voix de ses amis ne se porteront pas du côté où seront les réactionnaires ».

Vous allez dire : « Mais le candidat préjuge de la décision de ses amis, à laquelle il a pourtant promis de se conformer ? » Sans doute, mais pourquoi se gêner ? Ils sont si poires... Pas tous, cependant ; il ne faudrait pas s'y méprendre. Seulement, ceux qui ne sont pas des imbéciles, sont si accommodants !...

Quoiqu'il en soit, le lendemain, l'*Union républicaine* prenait acte de ces « déclarations républicaines » et remerciait le candidat unifié de les avoir formulées.

Dans le numéro suivant du même journal, le rédacteur qui avait écrit dans un leader-article que Niel était venu rendre « un peu de la virginité perdue » à la section de Béziers (quelle honte !), intervenait par lettre adressée au directeur pour constater que l'ex-secrétaire de la Bourse du Travail de Montpellier entreprenait, « en toute correction républicaine, une campagne de principes étrangère à toute alliance réactionnaire et différente du *cachinisme* et de l'attitude du nommé Barthé dans la deuxième circonscription » et aussi pour « demander de laisser ouvertes et accueillantes aux socialistes républicains les colonnes de *l'Union républicaine* ».

A cette requête, le directeur de la feuille radicale faisait cette réponse courtoise et... catégorique :

Nous serions personnellement disposé à donner satisfaction à notre collaborateur, s'il ne s'agissait pour nous d'une question de principe à laquelle nous n'avons jamais dérogé.

... Ce que nous pouvons promettre, par exemple, c'est de n'avoir aucune parole de déisme contre le citoyen Niel qui, jusqu'à présent mène sa campagne avec un talent et une dignité auxquels nous sommes heureux de rendre hommage.

C'était préemptoire. Eh bien ! deux jours après, le même journal publiait le compte rendu d'une conférence Niel à Nissan, dans lequel on rapportait que celui-ci s'était « affirmé libre penseur, défenseur de l'instruction laïque et gratuite à tous les degrés » et que « son attitude loyale et ferme lui avait attiré non seulement la sympathie de ses amis (!), mais encore celle de ses adversaires ».

« Dans l'Aude, même fourbi dans plusieurs patelins :

« A Pomas, la salle de vote a été transformée en salle de bal ; des listes électorales se sont évanouies et la tente n'a été fichée en miettes.

« A Lader et à Pieusse, chabaniac taramineux ! Les pandores de Limoux se sont amenés, mais, malgré l'odore de leurs bottes, leur présence n'a fait ni chaud ni froid : les élections n'ont pu avoir lieu.

« A Belpach, dès l'ouverture de la comédie électorale, une trifouille de gas à la redresse sont entrés dans la salle et empêtant la tente avec toutes les précautions désirables, ils l'ont toutefois par la fenêtre.

« A Pépieux, même pétard ! La tente en a vu de dures : des électeurs sacrifiés lui ont ouvert le ventre.

**

« Les grosses légumes ont groulé : ces manières un peu lestes les ont offusquées et les chameaux ont envoyé pandores et troubadours dans les patelins où a eu lieu le chabaniac.

« Ils ont eu tort.

« De deux choses l'une : le populo est souverain où il ne l'est pas.

« S'il est souverain, — ce que personne ne conteste, — c'est à lui de choisir le plus efficace moyen de manifester sa souveraineté.

« Dans le Midi, où les têtes sont chauves, on trouve passablement bébête de se borner à coller un bout de papier dans une botte.

« On en pince pour une souveraineté plus efficace, — et maqurel, on pétarde !

« Y a fiche pas à blâmer les gas. Sans eux la comédie électorale eut manqué de saveur et ressemblé à une procession de moutons de Panurge.

« Leur farandole a mis un peu de gaieté dans cette couillonade. »

Les Grèves

Chez les inscrits

La grande presse est affolée. Comment ! les inscrits maritimes osent se mettre en grève ! Et l'intérêt de la patrie, du commerce, et la discipline, sans laquelle aucun flotteur ne peut fonctionner, qu'en faites-vous ? C'est à croire vraiment que vous êtes à la solde de l'étranger. Voilà les aneries, les balivernes qu'on lit dans la presse, qui dit tout : Et Chéron le grotesque est allé à Marseille inciter ces braves marins à revenir à de meilleurs sentiments, à ne pas écouter les meneurs de la C.G.T., qui ne parlent que de chambard. Mais la ruse n'a pas pris. Aux menaces qui suivent les paroles de paix, les inscrits qui réponduent par la grève ; ils sont résolus à ne céder que lorsqu'on aura relâché leurs camarades et de traitres à la classe ouvrière.

D'ailleurs, remarquons encore que les meneurs de la C. G. T. n'ont pas trop à se plaindre de leur manière de faire. S'ils n'avaient pas été à la solde de l'étranger, voilà les pâtes qui suivent par la grève ; ils sont résolus à ne céder que lorsqu'on aura relâché leurs camarades et de traitres à la classe ouvrière.

Et dire que les socialistes prétendent être les amis de la C. G. T., des partisans de la lutte de classe, de la révolution, de l'antimilitarisme, de l'antiparlementarisme même... Ah ! Tartuffe et jobards !

Vraiment, le parti socialiste dépasse la mesure. « En lui il n'y a que contradiction », écrivait Ch. Guiseysse en 1905, à propos du Congrès de Chalon, et cette opinion est d'une actualité... perdurable. « Ses actes politiques sont régulièrement et comme normalement condamnés par les principes qu'il affirme ; ses affirmations théoriques sont perpétuellement renierées par ses militants. Ses résolutions sont toujours obscures, plus obscures encore que celle des Congrès internationaux, et tellement conciliantes pour les tendances opposées qu'on en peut prendre texte pour les justifier toutes. Autune déclaration concernant la tactique n'est formulée sans être accompagnée d'un amendement qui permet de ne pas y obéir et même parfois y engage. Et quand, s'aventurant aussi loin qu'il est possible dans la vie active, le parti se décide comme l'expérience y oblige, quand il se mêle aux autres partis, bien vite il affir

l'argent, et un appel est fait à tous les travailleurs.
Adresser les fonds à Marinier, Juvi-
sy (Seine-et-Oise).

Au Chambon-Feugerolles

Sur Chambon, la grève est terminée. Encore une qui montre la valeur de l'action directe : satisfaction est donnée sur beaucoup de points. Les grévistes adressent un témoignage de sympathie et des remerciements à ceux qui, directement ou indirectement, les ont assistés dans les luttes énergiques qu'ils ont eu à soutenir. Ils assurent le prolétariat que, le cas échéant, ils se souviendront de cette belle solidarité qui doit unir tous les partis dans la lutte contre l'exploiteur et qui ne leur fit pas défaut.

La grève du bi-métal

Les camarades du bi-métal de Joinville-le-Pont, bien qu'étant en grève depuis 82 jours, ne faiblissent pas. Bien au contraire, la longueur même du conflit suscite de nouvelles énergies. Toutefois, un petit groupe de tristes individus cherchait à recueillir des signatures, à seule fin de faire perdre à leurs camarades les résultats de leur longue lutte ; cela, certainement à l'instigation du patronat. Lorsque ce foyer de jaïmissement a été découvert, les mesures prophylactiques nécessaires furent prises et les malpropres personnes reçurent le traitement qu'ils méritaient.

Bien que l'usine du Bi-Métal soit déjà gardée par la gendarmerie et la police, le gouvernement de « détente républicaine » a jugé que cela était insuffisant et y a adjoint des chasseurs à pied. Espérons que ce ne sont pas ceux de Raon-l'Etape.

Les glaïsiers

Le mouvement chez les ouvriers glaïsiers en grève prend de l'extension. Ils sont soutenus par toutes les corporations du bâtiment. Dans leur réunion de dimanche, les briquetiers-potiers de Villejuif, d'accord avec les délégués des terrassiers, se sont engagés à soutenir les glaïsiers, siens grévistes et ils ont protesté contre l'intervention de l'armée dans les travailleurs luttant pour leurs droits.

Les ouvriers en voiture de Lyon

La grève continue avec plus d'acharnement que les premiers jours. 740 ouvriers sur 750 ont quitté le travail. Une équipe de cyclistes a été organisée pour veiller à ce qu'aucune rentrée ne se produise.

Les soupes communistes sont organisées et fonctionnent assurant l'existence des travailleurs et de leurs familles. Que chacun donne son obole pour faire bouillir la marmite et la victoire de nos camarades est au bout.

Envoyer les fonds au camarade Alexandre, syndicat des ouvriers en voiture, Bourse du Travail de Lyon, cours Morand, 39, à Lyon, ou à la Fédération de la voiture, à Paris, 3, rue du Château-d'Eau.

POUR INTENSIFIER LA PROPAGANDE

Les élections approchent ! Il y a une excellente propagande à faire, le dimanche, croyons-nous.

Il suffit de coller les affiches du comité sur un panneau en bois, fixé sur un pied, qu'un camarade peut promener sur l'épaule ou déposer devant lui.

Une ou deux personnes approchent-elles pour lire l'affiche ? C'est le moment pour le camarade de l'expliquer, de la commenter, d'attirer les passants.

A ceux qui trouveraient comme nous que le procédé est bon, de le mettre en pratique.

LES SALONS DE 1910

Les Indépendants

Je ne les trouve pas drôles, les faiseurs qui, pour le prix de la cotisation annuelle, s'offrent la distraction d'embrasser de leurs « machins » les baraquements du Cours la Reine, bien trop vastes, hélas ! pour ne contenir que les œuvres fortes et intéressantes.

Il reste entendu que le principe d'un jury est une absurdité, qui nous ramènerait aux bagnes officiels ; aussi ne supposez pas un seul instant que je m'associe au souhait que formulent en ce moment quelques mécontents ; mais n'êtes-vous pas d'avis que la commission de placement fait preuve d'un goût, pour le moins douteux, en accrochant sans aucune considération de voisinage, les œuvres les meilleures à côté des légumes les plus nuls ? Je vous le donne à penser. Puisque l'on élit les membres de cette commission, au lieu de les tirer au sort, n'est-ce point dans l'espoir qu'ils feront « œuvre prétorienne » en classant sans esprit de parti pris, mais avec sagesse, en mettant, dans la mesure de leurs moyens, un peu d'ordre dans ce désordre... Je vais cependant essayer de reprendre, au point où je m'étais interrompu l'autre jour, les observations que m'a suggérées cette 26^e exposition.

Hélas ! me plaindrais-je encore longtemps du rôle si vulgaire que l'on fait jouer aux nus ? Qui donc a jamais réclamé des obscénités ? Qui donc a dé-

En collant des affiches

C'était pendant la période électorale. Sur un boulevard de la ville de Lunel, j'étais en train d'apposer une affiche abstentionniste contre le mur très lisse d'une belle maison bourgeoise.

Un jeune homme portant le costume de normalien, s'arrêta devant moi, me toisa du regard, des pieds à la tête, puis me dit d'une voix qu'il s'efforçait de rendre brouillée :

— Ne sais-tu pas que c'est défendu d'afficher contre ce mur ?

— Si ! réponds-je, et c'est pour cela justement que j'y affiche. On dépense beaucoup moins de peinture sur les murs lisses que sur les autres.

— Et si je te faisais pincer ? reprit mon interlocuteur.

— Et si je foutais mon pied quelque part, réponds-je avec un geste significatif.

Alors, il se radoucit :

— Tu es un anarchiste, me dit-il ; je l'ai été, moi aussi. Moi aussi, j'étais un entrave à moi, mais maintenant...

— Maintenant tu ne l'es plus, tu t'es assagi.

— Oui, parce que la raison vient avec l'âge.

— Mais tu devais être à la « tête » quand tu étais anarchiste, lui dis-je en éclatant de rire.

Il ne me comprit pas et poursuivit de l'air le plus sérieux du monde :

— Pour sûr que j'étais à la tête, j'étais le chef de notre groupe.

— Tiens, tiens, drôle d'anarchiste, etc... quelle était votre action ? En quoi consistiez-vous ?

— Eh bien, on chambardait les réunions publiques, on faisait du pétard. On criait : « Mort aux vaches ! »

Tout cela ?

— Oui, n'est-ce pas assez ? Je parie que tu n'en as pas fait autant. J'ai été passé à tabac trois fois, par la police ; mais j'ai bientôt reconnu, ah ouï ! que tout cela était peine perdue et ne pouvait aboutir à rien.

Et d'un ton solennel, il ajouta :

— Tu verras, mon cher, que toi aussi ça te passera.

Je n'eus pas le temps de lui répondre, il s'en alla, me laissant seul arbore contre mon affiche, complètement abasourdi.

Le me pris à réfléchir et je me dis :

— Voilà ce que les trois quarts des gens comprennent de nos idées. Voilà comment se représente les anarchistes. Bien plus, voilà comment entendent l'anarchie de pauvres ostrogoths qui se disent anarchistes.

Venus à nous dans un moment d'enthousiasme, électrisés par la chaleur des manifestations ou des réunions publiques, ils croient de bonne foi que l'anarchisme consiste à faire beaucoup de pétard en tapant sur des casseroles et en criant à tue-tête : Mort aux vaches ! Vive l'anarchie ! Puis, voyant — et pour cause — que ça ne les avance guère, ils s'en vont comme ils sont venus, mais ayant perdu tout espoir, complètement désemparés, déillusionnés.

Sans doute, les coups de tam-tam révolutionnaires sont quelquefois très utiles, nécessaires même en certains cas pour attirer l'attention sur nous, pour faire voir que nous vivons et pour grossir nos rangs de nouvelles recrues. Mais une fois que ces nouvelles individualités sont venues à nous, nous les regardons comme des camarades conscients,

nous négligeons de les éduquer, de leur faire comprendre véritablement ce qui est notre idéal en dissipant dans leur esprit les idées plus ou moins baroques que leur imagination se plaît à nous prêter.

Si nous voulons arriver à des résultats pratiques ne négligeons aucune des deux méthodes qui devraient être la base de notre propagande :

1^o Créer de l'agitation et de l'enthousiasme ;
2^o Eduquer les individus.

J. Goirand.

Bibliographie

LES LIVRES

Un Crime social : l'Assassinat de Francisco Ferrer, par LEON LEGAVRE, avec portrait de Soledad Villafranca et de Ferrer. (Edition de la Société Nouvelle, 11, rue Chaisse, Mons. — Paris, Marcel Rivière, 31, rue Jacob.) 1 franc.

M. Léon Legavre a connu personnellement Ferrer. Des conversations et des correspondances qu'il a eues avec le rénovateur de l'enseignement en Espagne, il a tiré la matière des pages émues — et émouvantes — qui composent *Un Crime social*. La tentative de l'Ecole moderne y est retracée, analysée et commentée. C'est motif pour l'auteur — et nous ne pouvons que l'en louer — à se répandre en digressions latérales qui situent parfaitement l'œuvre de Ferrer dans l'évolution humaine ; elles aideront le lecteur à la comprendre et à l'aimer. On lira notamment avec plaisir, en ce volume, des pages sur l'éducation qui sont d'un esprit avisé, d'aperçus aigus, et d'autres sur la genèse et le développement du libre-examen, naissant avec Luther et s'épanouissant dans notre actuel anarchisme, qui sont d'un évident double d'un poète apte à brosser magistralement les visions panoramiques de l'histoire sociale.

« Crime de l'Eglise », disent, timidement, les bourgeois anticléricaux en parlant de l'assassinat de Ferrer. — *Crime social*, leur répond M. Legavre, qui montre à toutes les époques, sous des apparences différentes, mais de fond identique, le rôle de l'Eglise, comme soutien des gouvernements : « Francisco Ferrer, dit-il, a été assassiné par la société bourgeoise et capitaliste, de compllicité avec l'Eglise catholique, apostolique et romaine. »

M. Legavre s'efforce, en terminant, de tirer de la mort de Ferrer la leçon qu'elle comporte pour tous les révolutionnaires. Et, parlant plus particulièrement pour la Belgique, le secrétaire de la Société Nouvelle dit :

« Le danger est imminent. La complicité de tous les despots du passé et aujourd'hui du despote de l'argent va nous prendre à la gorge et nous jeter à genoux. Ce n'est pas assez de dire : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! », il faut à nouveau clamer le vieux mot de Voltaire : « Ecrasons l'infâme ! » « Le socialisme organisé — notamment le Parti ouvrier belge, — sous prétexte de liberté de conscience et que « la religion est une affaire privée », a inscrit dans ses statuts : « Le Parti ouvrier belge est le défenseur de tous les opprimés, à quelque opinion philosophique ou religieuse qu'ils appartiennent. »

Comme si le proléttaire pouvait s'émanciper économiquement sans s'émanciper intellectuellement !

Rien, ou pas grand' chose. En des toiles savantes, — trop savantes, — Mme Boberg nous dit, par contre, la grandeur, la sauvagerie, la magnificence des Lofoten ; mais ces toiles, autre que trop conventionnelles, nous semblent mal rendre l'atmosphère si particulière de ces radaines quasi polaires. On sent que c'est étrange, — moins devant la nature que dans un atelier.

Dans une note plus personnelle, et par conséquent plus juste, selon toute apparence, L. Peyronnet nous montre des toiles recueillies de ces mêmes régions, — isbas rouges et vertes entourées d'étemandes neigeuses, cimetière villageois, sous-bois prestigieux d'automne, — dans un faire large et harmonique, avec des tantes chantantes en l'atmosphère translucide, aux irisations prismatiques, précises jusqu'à la dureté : le tout conforme, en somme, aux récits de maints voyageurs avertis.

Aussi est-ce avec une sympathique curiosité que nous attendrons une nouvelle manifestation de cet autre peintre de la Norvège.

Je n'ai point trouvé sans talent les natures mortes — une surtout — de M. Fornerod qui affectionne les pâtes tourmentées et me suis un peu délassé devant l'exposition de M. Ottmann, dont la simplicité de facture est un sûr indice de bon goût. Je reprocherai peut-être à cet artiste d'éparpiller un peu l'intérêt de ses natures mortes et de donner au fond, aux tables et accessoires, une trop égale importance. Je noterai aussi, sans m'y trop appesantir toutefois, l'anarchisme parfois curieux de M. Blanchet, la finesse

intellectuelle ! « La révolution est une question de science », ne cessait de répéter Collins. Comme si l'Eglise et tous les croyants avec elle n'étaient les auxiliaires et les défenseurs de l'ordre social existant ! Comme si la liberté de conscience était permise aux catholiques ! Comme si toutes les aspirations du socialisme n'étaient pas des contradictions manifestes avec la possibilité de l'existence de Dieu et comme si un homme pouvait lever la tête lorsqu'un autre homme est maître de son âme !

Si nous voulons arriver à des résultats pratiques ne négligeons aucune des deux méthodes qui devraient être la base de notre propagande :

1^o Créer de l'agitation et de l'enthousiasme ;

2^o Eduquer les individus.

définitivement au joug capitaliste et gouvernemental, préparera les voies d'accès à la cité meilleure.

LE PROBLEME SEXUEL est une œuvre tout à fait populaire, écrite dans un style simple et clair qui la met à la portée de tous. Cette brochure doit être répandue à l'assassinat dans les milieux prolétaires.

L'exemplaire : 0 fr. 15 centimes, franco : 0 fr. 20.

Contre Biribi

Le *Terrassier*, l'organe de la vaillante corporation du même nom, vient de publier un intéressant numéro consacré à Biribi.

Des articles d'Yvelot, L. M. Bonnef, etc., un vénérable appel à la révolte de J. Sennac, ainsi que de saisiants de sin, de Grandjouan, en font un excellent outil de démolition dirigé contre ces immenses geennes qu'on nomme Biribi, et nous ne saurons trop recommander aux camarades de lire ce numéro.

Le *Terrassier* est en vente dans de nombreux kiosques et au siège du syndicat : bureau 29, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris. Un exemplaire, 10 centimes ; un an, 2 francs.

On assassine

Lodieux attentat commis en pleine rue, vendredi, après le meeting du Tivoli, comporte un enseignement qu'il est impossible de ne pas dégager.

Ceux qui y assistèrent auront longtemps à la mémoire le souvenir de cette manifestation grandiose contre l'iniquité, contre l'arbitraire. Et la flicocratie, la valetaille de Briand, sentait si bien qu'elle était impuissante et dans l'impossibilité d'arrêter Julian, qu'elle tenta de l'assassiner.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que la police ne fit que frapper celui qu'elle a pris pour Julian, et il résulte des déclarations de la victime que la police voulait tout simplement supprimer un gêneur, rien n'ayant été fait pour le couvrir.

Nous sommes avertis : aux coups nous répondrons par les coups. Si nous sommes frappés, si l'un des nôtres est frappé, même si l'on s'est trompé, nous ne nous tromperons pas, et si une leçon ne suffit pas, nous pourrons leur en donner plusieurs. Aux coups de nœuds de bœufs, répondons par des arguments meilleurs encore.

L'Agitation

PARIS

La campagne antiparlementaire que nous avons menée dans le 18^e arrondissement mérite d'être signalée. Les réunions se succèdent sans interruption : le candidat, Eugène Martin, et ses assistants : Bodéchon, Almeryda, Tissier, se rendent chez les socialistes et autres politiciens, au grand dam de ceux-ci.

Des affiches émanant de la section antiparlementaire du 18^e couvrent les murs de Montmartre. En voici un spécimen :

500 électeurs contre le parlementarisme. « Les électeurs réunis le jeudi 7 avril, au nombre de 500, dans le préau des écoliers de la rue Clignancourt, sur la convocation du Comité révolutionnaire antiparlementaire ;

« Après avoir entendu le citoyen E. Martin, candidat abstentionniste, exposer la doctrine du comité, le citoyen Almeryda faire la critique de l'action législative, ainsi que la contradiction d'un socialiste et d'un monarchiste, déclarent :

« Que le parlement est impuissant à donner

atrophié ce qu'il y a de plus pur, de plus beau, peut-être dans l'artiste, le mépris de la vénalité. Elles cherchent moins à exceller dans un art, qu'à exploiter une manière, et cette déprimante tendance pénètre peu à peu les mœurs. C'est ainsi que nous voyons certains jeunes pousser au paroxysme les contrastes de tons, attirer leur toile pour qu'elle tapage.

Sincèrement, je plains ces pauvres égarés qui, pour les procédés de fabrication, abandonnent les quelques principes d'esthétique encore connus et se condamnent à bâcler qui, des vues de Versailles flanquées de l'éternel bassin, qui, des scènes espagnoles de la rue des Abbesses, qui, des boudoirs de mère-tritie, avec, seule, la vile préoccupation d'allécher le client par l'étagage.

Jeu funeste, entre tous, car il tarit la source des nobles sentiments.

« Ah ! les navets, dirait Jean Dolent, les petits navets des statuaires !

Les pêchés capitaux de M. Edstrom sont peu effrayants, mais curieux d'attitudes et de grimaces. La « rapsodie » un peu trop symétrique et pesante, ne s'exalte point ainsi qu'une vapeur. Son Diable de l'effroi est une gargoille amusante. Dans le royaume des aveugles...

</

ner au prolétariat des conditions meilleures de vie.

« Qu'il constitue en outre un obstacle à l'affranchissement de la classe ouvrière ; que celle-ci ne se libére de l'exploitation capitaliste qu'en désertant les urnes et en entrant en masse dans les syndicats et dans les groupements d'action et d'éducation révolutionnaires.

La section antiparlementaire de Montmartre. »

Bravo, les camarades !

PARIS
Groupe révolutionnaire antiparlementaire
du 3^e Arr.

Mardi 12 avril, à 9 heures du soir, conférence du candidat antiparlementaire du troisième arrondissement.

Jeudi 14 avril, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue Montgolfier.

Vendredi 15, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue Béranger.

Samedi 16, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue Bourg-l'Abbé.

Lundi 18, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue des Vertus.

Mardi 19, réunion du groupe, à 9 heures du soir.

Jeudi 21, à 8 h. 1/2 du soir, préau des écoles, rue de Turenne.

Groupe antiparlementaire du 3^e

Réunion tous les jeudis à 9 heures du soir, 49, rue de Bretagne.

Groupe antiparlementaire des 19 et 20^e

14, villa de l'Ermitage (315, rue des Pyrénées, permanence tous les soirs de 9 heures à 10 h. 1/2).

Réunion samedi 16 avril au préau, rue Rapponeau, 58.

Aux camarades du 11^e
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11^e. Nous ne pouvons laisser ce quartier si populaire à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires, viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschid et Mouraud parleront de la propagande à faire.

Groupe antiparlementaire du 4^e
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs, à 8 heures, pour le service d'affichage.

Aux camarades du 11^e
Il n'y a rien eu de fait jusqu'ici dans le 11^e. Nous ne pouvons laisser ce quartier si populaire à la merci des politiciens.

Que tous les anarchistes, les antiparlementaires viennent à la réunion qui aura lieu vendredi 15 avril, salle Large, 103, rue Oberkampf et 109, rue Saint-Maur.

A. Goldschid et Mouraud parleront de la propagande à faire.

Groupe antiparlementaire du 4^e
69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

Permanence tous les soirs à 8 heures pour le service d'affichage.

Groupe antiparlementaire du 15^e
Réunion publique, jeudi 14 avril, à 9 heures, au préau des Ecoles de la rue Saint Lambert. Orateur : Jean Goldsky.

Réunion publique au préau des Ecoles de la rue Saint-Charles, samedi 16 avril, à 9 heures. Orateur : Grandjouan.

La Libre Discussion
Tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, et tous les dimanches, à 5 heures de l'après-midi, réunion au café Calmels, 27, rue de Béziers.

NOS CANDIDATS

A MOUY

Six cents personnes s'étaient réunies dans le dernier théâtre pour entendre le député Delpierre qui rendait compte de son mandat et exposait son programme. Après avoir procédé aux formalités d'usage, notre Kinzmi essaya de montrer les bientôts de la dernière législature et le travail auquel il a procédé avec ses amis. Pendant une heure et demie, M. Delpierre fit un discours haché d'interruptions et de quolibets ; enfin, il céda la parole à un vieux républicain qui vint fustiger les parlementaires d'avoir détourné la République de son véritable chemin et d'en avoir fait une caricature de république.

Un socialiste unifié vint dire ensuite quelques banalités. Puis la parole est donnée au camarade Cachet, venu pour débattre de la laïcité, l'un des chevaux de bataille des élections de 1910. Un tumulte se produisit dans la salle. C'est le député qui veut se sauver par les coulisses et qui a été perdu. On crie ; quelques camarades lui font faire demi-tour et le ramènent à la tribune.

Cachet insiste pour qu'on laisse à M. Delpierre la liberté de partir ou de rester, comme bon lui semble. « Oui, crie-t-on dans la salle, mais pas par les coulisses. » Et notre pauvre Kinz mil traverse la salle sous les huées, les sifflets et le hou-hou traditionnel. La salle le suit, et les pommes de terre, les œufs pourrissent l'accompagnent jusqu'à l'auto qui doit l'emmener.

Au bout de quelques minutes, le silence se rétablit et Cachet prend à nouveau la parole. Pendant deux heures, notre ami fit le procès de la République et engagea les travailleurs à déserter les urnes le 24 avril pour apporter leurs énergies sur le terrain économique.

Une collecte faite à la sortie produisit 18 fr. 80, dont moitié fut versée au C.R.A. et l'autre aux grévistes de Graulhet.

Robert.

SEVRES-VERSAILLES

2^e circonscription

Les camarades antiparlementaires désireux de mener à bien la propagande antiparlementaire sont invités à se mettre en rapport avec le camarade Fiche, peintre, 74, Grande-Rue, à Sèvres, et à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 16 avril, de 8 à 10 heures du soir, au café de la Paix, 84, Grande-Rue, à Sèvres.

Ordre du jour :

Formation d'un groupe et entente sur la propagande à faire.

PUTEAUX

Lundi prochain réunion du groupe antiparlementaire, salle Maudian, 2, rue du Moulin, près la gare de Puteaux.

BAGNEUX

Dimanche 16, à 8 h. 1/2 du soir, réunion antiparlementaire. Causerie par le poète Bonnery.

VILLEFRANCHE

Les camarades libertaires et syndicalistes révolutionnaires ainsi que les lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux* et de la *Guerre Sociale*, viennent de décider, après entente, de mener à bien la propagande antiparlementaire en combattant tous les politiciens qu'ils soient. Ils invitent les camarades à verser leur obole à seule fin d'aider à démasquer tous les candidats aux 15.000.

Pour tous renseignements, s'adresser au camarade F. Mennier, 6, rue de Tarare, Villefranche (Rhône).

MONTPELLIER

Tous les camarades de Montpellier et des environs sont instantanément priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 17 courant, à 8 h. 1/2 du soir, au siège du groupe, rue Daru, 2.

Organisation d'un meeting antiparlementaire. A l'issue de la réunion, une causerie sera faite par un camarade de Toulouse.

Présence indispensable.

AVIGNON

Café de l'Entr'acte, place de l'Horloge tous les jeudis et samedis, réunion des camarades pour la campagne antiparlementaire.

MONTMORENCY

Appel aux antiparlementaires. Les camarades désireux de faire de la propagande antiparlementaire, sont invités à assister à la réunion publique électorale qui aura lieu samedi 16 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Cheval Blanc, rue de Pontoise, à Montmorency. A cette réunion, il fut décidé que les camarades ne se livreraient à aucune provocation, mais qu'ils n'iraient pas les mains vides à la prochaine manifestation et qu'ils répondraient à la violence par la violence.

Samedi 16 avril, réunion de tous les camarades chez A. Boudet pour la propagande antiparlementaire.

NIORT

Les anarchistes, syndicalistes, socialistes et révolutionnaires, qui s'intéressent à la campagne antiparlementaire, sont invités à se trouver samedi 16 courant, au groupe révolutionnaire, rue Brisson, 23, café Brillet (près des Halles) pour s'entendre pour la besogne antiparlementaire. Tous les militants de la région sont invités.

INGRE

Samedi 16 avril, réunion de tous les camarades chez A. Boudet pour la propagande antiparlementaire.

BEZIERS

La campagne antiparlementaire L'affiche a été commencée à Béziers et dans les localités environnantes. Dans celles-ci, des causeries ont été faites et d'autres sont en voie d'organisation. Mais il faut des sous pour continuer la bataille. Les isolés et les sympathiques, qui ne peuvent venir aux réunions du groupe, sont priés d'aller parvenir leur obole. Qu'en se dise !

Un sous-Niel. — C'est le secrétaire de notre B. du 10^e. Comme son copain — pour la candidature duquel il défend plus d'activité qu'il n'en a jamais consacrée à la propagande syndicale — il fut mis en place par les anarchistes, et, comme l'espérant Q. M., il s'emploia par la suite à éliminer ceux-ci parce qu'ils avaient le mauvais goût de lui faire grief de son indolence et de son horreur de toute agitation, à moins qu'elle ne fut superficielle et ne donnât nulle inquiétude aux dispensateurs de la maine municipale et gouvernementale. Ah ! cette subvention !

Cel à être, vil et méprisable entre tous, a égayeré successivement ceux qui l'ont approché. Point ne serait difficile de citer une douzaine de noms, et plus. Sa jalousie est si prodigieuse qu'elle est pathologique. Vous entrepensez quelque chose ? Pourquoi agissez-vous, alors qu'il n'en voit pas la nécessité ? Et pourquoi vous substituez-vous à la commission qui doit tout faire ? Restez-vous dans l'expectative ? Vous voulez de parti pris le laisser dans l'embarras.

La tactique de ce vilain monsieur a toujours consisté à opposer les uns aux autres les militants qui pouvaient porter ombrage, soit à sa crainte maladive d'être renvoyé à ses savates, soit à sa vanité aussi hypocrite qu'étrangement développée. C'est à son propos qu'on peut dégager la modestie : Un orgueil qui n'ose s'avouer, mais qui emploie à se révéler mille manières ingénieries et jésuitiques.

De tout temps, je fus sa bête noire. J'attaquai, malicieusement, mais rudement et sans ménagement, les amis de l'adversaire. — Ne votez plus, organisez-vous.

Travailler pour autrui, c'est être esclave.

— La machine à l'ouvrier, la terre au paysan. — Tout politicien vit aux dépens de celui qui l'écoute. — L'armée n'est que l'instrument du capital contre le travail.

La propriété, c'est le vol, vol du patron et de l'Etat, aux dépens du travailleur.

En vente au *Libertaire*.

MARSEILLE-SAINT-Louis

Groupe antiparlementaire révolutionnaire

Réunion de tous les adhérents samedi soir 16 avril, à 7 heures, au bar Gauthier (ex-bar Mayan).

Communications très importantes.

selon un vœu du conseil municipal, réclamait au ministre des renseignements. Le général Brun n'a pas encore répondu. Sans commentaires...

Un manifeste va paraître incessamment et nous projetssons la tenue d'une grande réunion suivie de manifestation. Les réunions du comité ont lieu tous les lundis soir, salle du Café Pacifique, 12, rue de la Barre. Les adhésions de groupements et individuelles y sont reçues. A tous de nous aider.

Un des Secrétaires :
A. FRIMAT,
9, rue Dumont.

ROUEN

Jeunesse Syndicaliste révolutionnaire

Un meeting organisé par le syndicat national des chemins de fer (section de Sotteville) réunissait l'autre soir, dans la salle de l'Eldorado, 800 cheminots pour l'augmentation de leur salaire. Une manifestation paisible s'en suivit jusqu'à Rouen, à la Bourse du Travail.

La colonne s'augmenta des terrassiers grévistes qui s'y trouvaient et l'on parcourut les rues principales de la ville. La police qui, jusqu'alors, n'était pas intervenue, fit son apparition et sans aucune sommation lança sabre au clair sur les manifestants. Sept de nos camarades furent blessés, dont deux grièvement, par des coups de sabres aux bras et à la tête.

Dans le quartier de la gare, rue Verte, un jeune homme sortant de chez lui reçut un coup de sabre tellement violent qu'il fut directement au *Hôtel-Dieu*.

Une réunion fut ensuite tenue à la Bourse du Travail, pendant laquelle un docteur dévoué vint prêter son concours pour soigner les nombreux blessés. A cette réunion, il fut décidé que les camarades ne se livreraient à aucune provocation, mais qu'ils n'iraient pas les mains vides à la prochaine manifestation et qu'ils répondraient à la violence par la violence.

CLERMONT-FERRAND

Groupe antiparlementaire

Le groupe ayant posé une candidature abstentionniste va incessamment commencer son action dans les réunions et par voie d'affiches.

Tous les camarades sont priés d'assister nombreux aux réunions du groupe.

LYON

Groupe « Les Temps Nouveaux »

Sous ce titre, un groupe a été formé à la suite de la réunion de dimanche dernier.

Une agitation assez vive sera faite avec intervention dans les réunions des candidats, affiches, manifestes, etc. Le groupe est en relation avec le Comité de Paris.

Une pressante invitation est faite à tous les camarades. Les réunions ont lieu tous les mardis soir, à 8 h. 1/2 très précises, chez le camarade Sauze, 12, rue Mottelet-de-Gérando, au 4^e.

MARSEILLE-SAINT-LOUIS

Comité de défense sociale

Le comité de défense sociale, réuni le 15 avril, a été formé par le conseil local de l'avenir social.

Le comité de défense et de propagande sociale.

Le comité de défense et de propagande sociale de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLÉMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.

S'adresser au « *Libertaire* ».

étaient organisés le 10 à 9 heures du matin dans la salle Ferrer, pour protester contre les inégalités sociales : Affaires Arnould et Roussel, Julian et Ricordeau, lois scolaires, et les inégalités procédés du sous-secrétariat d'Etat à la Marine, le nommé Chéron, devenu le préfet de l'ordre des Bétrier, des Dorangeons, des Lanoir, etc. etc.

C'est devant plus de 4.000 personnes, et il y en avait autant dehors, que les membres du Comité de D.S.M. les camarades Caquin, Philémon, Gras, Ed. Barrat, secrétaire du comité, célébrèrent de traits acerbes les prouesses de Chéron. De Marmande de la *Guerre Sociale*, Jouhaux, de la C. G. T. Stretti, ce dernier parlant en langue italienne délivrèrent ensuite d'une façon magistrale les coutumes de nos gouvernements, qui ont escaladé le pouvoir en cachant leur hypocrisie sous le voile sanglant des régimes déchus.

A la scierie de la Bourse du Travail, une importante manifestation très paisible s'était dirigée vers la Préfecture, les policiers de Marcellin jaloux des lauriers des brigades centrales de Lépine à Paris, se ruèrent comme des fauves sur les manifestants et en firent à mal quelques uns.

Un sache une bonne fois pour toutes, que le policier est le chien de garde de l'autorité, et qu'il faut prendre des mesures énergiques avant d'être mordu.

Tous les dimanches, réunion du comité, bar Martus Planc